

temps de l'ensemencement, la température de l'atmosphère, et bien d'autres circonstances encore, apportent des variations dans cette fixation. Elle doit toujours être en raison inverse de la bonté du sol auquel on la confie, c'est-à-dire plus forte sur un terrain froid et humide, parce qu'il importe que le premier soit couvert promptement par les plantes pour conserver un peu d'humidité, et que le second au contraire doit rester exposé à l'action de l'air et de la chaleur qui favorisent l'évaporation de l'humidité surabondante qu'il contient."

S'il n'est pas possible de déterminer précisément la quantité de semence qui convient à tous les terrains, nous croyons que nous aurons une fixation très approchée en prenant une quantité moyenne entre une douzaine. Voici pour un arpent :

Pour le sainfoin, *minimum*, 20 livres; *maximum*, 240 livres; moyenne, 220 livres;

Pour le trèfle, *minimum*, 10 livres; *maximum*, 18 livres; moyenne 16 livres;

Pour la luzerne, *minimum*, 12 livres; *maximum* 25 livres; moyenne, 18 livres.

L'ensemencement des prairies artificielles, ici, se fait exclusivement à la volée; en Angleterre, on la pratique quelquefois en rangées, soit à la main, soit au moyen d'un semoir.

Le semis à la volée s'exécute de deux manières, ou à la poignée, en mélangeant les graines de trèfle et de luzerne, qui sont très fines, avec du sable ou de la terre, ou à la pincée et sans mélange de sable ou de terre.

Les semences répandues doivent être recouvertes, et la manière de procéder à cette opération n'est pas indifférente. Elle aura la perfection requise, si toutes les semences ne sont enterrées ni trop ni pas assez. Un hersage léger pour les terres fortes, et un hersage suivi d'un roulage pour les terres légères, sont les meilleures méthodes.

Cependant les hersages peuvent être évités pour le trèfle et la luzerne, surtout lorsque le semis a été fait par un temps humide. D'ailleurs on ne peut pas les exécuter quand on sème, comme on le fait dans certaines localités, au printemps, sur les blés déjà grands.

Lorsque les prairies artificielles ont été semées seules, il faut leur donner un sarclage au commencement de l'été de l'année de leur semis, afin de les débarrasser des grandes plantes vivaces ou annuelles, qui étoufferaient le plant, ou qui fourniraient des graines qui les perpétueraient pendant les années suivantes. Cette opération ne laisse pas que d'être coûteuse, lorsque la terre n'a pas été bien préparée. Quand on a semé avec des céréales, la coupe de ces céréales, tient lieu de sarclage. Dans l'un ou l'autre cas, il n'en faut pas moins sarcler l'année ou, mieux, les années suivantes; car tant que la prairie est en bon état, il faut éviter la multiplication de ces sortes de plantes. Rarement cependant on s'occupe de cet objet au-delà de la première et de la seconde années; aussi combien y a-t-il de prairies artificielles bien conduites! M. Gilbert n'était point partisan de sarclages, parce qu'il voyait qu'ils étaient fort dispendieux, et qu'en définitive ils n'empêchaient pas les mauvaises herbes de se multiplier.

La première année, d'après le principe que les plantes vivent autant par leurs feuilles que par leurs

racines, on ne coupe point les prairies artificielles, afin de leur fournir le moyen de se fortifier; mais la seconde année on peut les couper. Ceux d'entre elles dont la durée est la plus longue sont dans toute leur force à trois ou quatre ans; alors on peut les couper aussi souvent que leur nature, la qualité du sol et la chaleur du climat le comportent. En principe général, il ne faut les couper ni trop tôt ni trop tard; le point le plus avantageux est celui où elles commencent à entrer en fleur.

La dessiccation du foin des prairies artificielles doit être plus soignée, à raison de la grosseur des tiges et de l'épaisseur des feuilles des plantes qui les composent, que celle des prairies naturelles. Il faut les retourner plus souvent, craindre davantage les pluies, etc.

Les opérations qu'on fait subir au foin des prairies artificielles, ne diffèrent pas de celles que reçoit celui des prairies naturelles: ainsi nous n'en parlerons pas particulièrement. Nous observerons seulement que, comme il conserve ou même attire davantage l'humidité, qu'il est plus exposé à s'enflammer spontanément, à se moisir ou à se pourrir, il faut redoubler de précautions.

« Le moyen le plus sûr de conserver la qualité des fourrages des prairies artificielles, dit M. Gilbert, est de les préserver de l'humidité, qui les vicie si souvent, consiste à former alternativement un lit de ces fourrages et un lit de paille, jusqu'à ce que le tas soit achevé; la paille et le fourrage trouvent un égal avantage dans cette union; la première devient aussi appétissante que le foin, qui devient aussi inaltérable qu'elle. »

Pourquoi donc fait-on si rarement usage de ce moyen si simple? On peut répondre: l'ignorance d'un côté; de l'autre, le prétexte du manque de temps, pour ne pas dire la paresse.

Une prairie artificielle qui commence à être sur le retour peut être ranimée par tous les engrais et par la plupart des amendements; rarement cependant on les emploie, on préfère la rompre avant le temps. Nous n'entreprendrons pas de rechercher s'il vaut mieux agir d'une manière ou d'une autre, attendu qu'une si grande quantité de circonstances peuvent influencer sur la détermination, que ce n'est que sur le lieu qu'on peut en prendre véritablement une bonne.

Mais parmi les amendements il en est un dont on peut faire usage à toutes les époques de la durée d'une prairie artificielle, dont l'emploi est facile et les effets si marqués, que nous ne devons pas oublier de signaler en particulier: c'est le plâtre. Comme il augmente presque de moitié le produit de chaque récolte, il ne faut pas se refuser à en faire usage de temps en temps, lorsque son prix est peu élevé.

On doit, autant que possible, au moins jusqu'à ce qu'elles commencent à dépérir, se refuser à laisser paître les bestiaux sur les prairies artificielles; les chevaux, les bœufs et les vaches, leur nuisent en piétinant la terre; les moutons les empêchent de repousser, en mangeant le collet des racines.

Un hersage au premier printemps, avec une herse à dents de fer, produit de très-bons effets sur les prairies artificielles, soit par l'espèce de labour qu'il forme, soit en arrachant la mousse et les herbes annuelles qui commencent à germer.